



LA DÉCADE

LA LETTRE DU CERCLE JEAN-BAPTISTE SAY

« Les lumières et la morale sont aussi nécessaires au maintien de la République que le fut le courage pour la conquérir. »

mai 2018

POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1794 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !

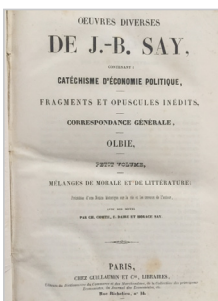
« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, autour du 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say (www.cerclejeanbaptistesay.com), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance ! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité !

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

Il nous l'avait bien dit

mai 2018

La bonne instruction de tous au service de la prospérité



Notre premier Baromètre Jean-Baptiste Say, présenté dans notre chapitre « économie » du mois, confirme la soif de connaissance des Français et leur très faible éducation dans cette matière qui décide pourtant du niveau et de l'évolution de notre prospérité collective et individuelle. Avec son utopie « Olbie », Say répond en 1799 à un sujet de prix donné par l'Institut : « quels sont les moyens de fonder la morale chez un peuple ? ». Relisant son œuvre de jeunesse, l'auteur écrivit ces quelques réflexions :

« Si je refaisais mon Olbie, je la placerais sur une tout autre base. Je ferais voir que la morale des nations dépend du degré de leur instruction.

L'instruction consiste à se former des idées justes de la nature des choses, à ne voir dans chaque objet que ce qui s'y trouve réellement. On est d'autant plus instruit qu'il y a plus de choses qu'on connaît bien.

De la connaissance positive de la nature des choses dépend la connaissance de nos vrais intérêts, et de la connaissance de nos vrais intérêts, la perfection de l'art social. Lors donc qu'on veut traiter de l'art social sans remonter plus haut, on dresse un arbre sans racines, on crée une utopie, une rêverie plus ou moins ingénieuse.

Les siècles qu'on dit éclairés l'ont été fort peu. Des lumières très imparfaites étaient dans un petit nombre de têtes, dans un Socrate, un Xénophon, un Cicéron, et encore combien n'étaient-elles pas incomplètes ; combien avaient-ils peu d'idées justes en tout genre, en géographie, en physique, en économie politique ? Tout le reste était plongé dans la plus crasse ignorance, ou, ce qui est pire, dans les plus dangereux préjugés.

Il n'est pas nécessaire pour qu'une nation soit ce que j'appelle éclairée, qu'elle soit composée de savants. Il suffit que chaque personne ait une juste idée des choses avec lesquelles elle est en rapport. »

Mélanges de morale et politique in Œuvres Diverses chez Guillaumin 1848.

Analyse économique

mai 2018

Premier baromètre Jean-Baptiste SAY, les Français et l'économie

Le premier baromètre du Cercle Jean-Baptiste Say interpelle.

Remettre sur ses jambes l'économie française nécessite une compréhension partagée de ses mécanismes élémentaires.

Or, les résultats de l'étude réalisée pour le Cercle Jean-Baptiste Say par Opinion Way sont sans appel : **si 2 Français sur 3 s'intéressent à l'économie, ils sont autant à regretter de ne pas maîtriser les connaissances requises pour la comprendre. Plus de 85% attendent ainsi davantage d'information et de pédagogie de la part de l'enseignement, des politiques et des médias.** Il est intéressant de mesurer une si forte proportion de Français concernés par l'économie et souhaitant la mieux comprendre dans notre pays qui a souvent fait preuve de beaucoup de légèreté dans ce domaine au cours de son histoire : l'esprit français est tellement au-dessus des considérations d'intendance et entretient un rapport si complexe et si mal assumé avec l'argent... La récession de 2008-2009 et la crise de l'euro en 2011 ont peut-être montré combien la prospérité collective était agréable...et fragile, exigeant qu'on en comprenne bien les ressorts si l'on souhaite la conserver et la développer. Les Français s'intéressent à l'économie, car ils ont compris que c'est leur intérêt.

Cette étude révèle aussi que nos concitoyens **ignorent totalement ou surestiment largement les performances de la croissance française**, sans percevoir l'écart grandissant qui se creuse à l'avantage de l'économie allemande : au cours de la dernière décennie, le PIB par habitant n'a progressé que de 2,2% dans l'hexagone, contre 10% outre-Rhin. Qui plus est, cette croissance s'est accompagnée d'un quasi-doublement de notre endettement public, qui représente presque 100% du PIB alors qu'il est resté stable en Allemagne autour de 60%.

Également, **les Français mésestiment la concentration et l'effet fortement progressif du système fiscal tricolore** : 47% n'ont pas idée de la proportion (43%) de contribuables payant l'impôt sur le revenu dont 70% pèsent sur 10% des foyers fiscaux. Cette faible proportion des foyers fiscaux soumis à l'impôt sur le revenu, l'instauration du prélèvement à la source et la suppression de la taxe d'habitation réduisent à une peau de chagrin les impôts directs payés par les français. Comment s'assurer du consentement à l'impôt dans ces conditions alors que le taux de prélèvements obligatoires (proche de 46% du PIB) nous place champion du monde ?

Ils sous-estiment la force du système de redistribution français. Leur perception de l'évolution des écarts de revenus est erronée : 76% pensent que les inégalités se sont creusées en France au cours des 10 dernières années, alors qu'en réalité elles sont restées stables (source OCDE).

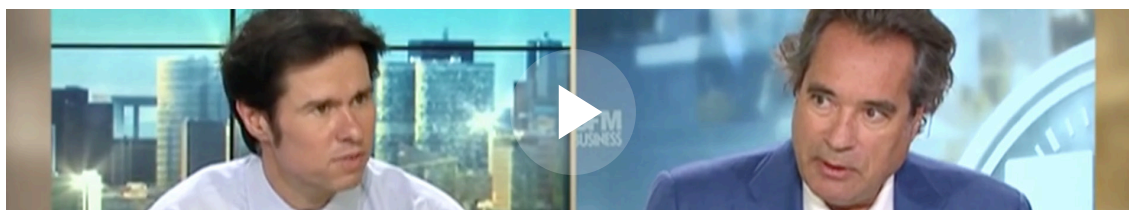
Ces résultats confirment le besoin évident de formation et de pédagogie pour permettre à tous de mieux comprendre les grands enjeux économiques auxquels la France est confrontée et contribuer ainsi à des prises de décisions mieux éclairées et assumées.

Les actualités du Cercle

mai 2018

2/3 des Français regrettent de ne pas avoir assez de connaissances pour comprendre l'économie

François de Saint-Pierre, fondateur du cercle Jean-Baptiste Say et associé-gérant chez Lazard, était l'invité du Rendez-vous des Éditorialistes. Il est revenu sur le dernier sondage OpinionWay réalisé pour le Cercle Jean-Baptiste Say portant sur le rapport des Français avec l'économie.



Le baromètre du Cercle Jean-Baptiste Say « Les français et l'économie »

[Voir l'étude](#)

Reçu 10/10**mai 2018**

*« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »
(Traité 1^{re} ed.)*

Les Français estiment « urgent » de réduire la dette publique

Un sondage les Echos / Elabe publié le 4 mai montre que 79% des Français estiment « urgent » de réduire la dette publique, n'en déplaît à quelques « économistes atterrés » drogués à la cavalerie intergénérationnelle. Pour réduire la dette publique, 84% estiment qu'il faut avant tout baisser les dépenses publiques, et 6% qu'il faut avant tout augmenter les impôts... ouf ! Le couple infernal dépense publique et endettement public étant le premier responsable du déclin relatif de l'économie française, il est rassurant de voir que les Français ont bien conscience des limites et dangers des politiques menées ces trente dernières années en matière de finances publiques. Problème : les Français considèrent que les dépenses publiques sont encore insuffisantes dans bien des secteurs où elles ont pourtant sensiblement progressé (santé, emploi, éducation, etc.). Équation difficile à résoudre sans une remise à plat des missions assurées par le secteur public et sans remettre le « mieux » avant le « plus ».

Collé 0/10**mai 2018**

*« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »
(traité 1^{re} ed.)*

La compétitivité française (encore...)

Selon [Coe-Rexecode](#), la conjoncture s'est améliorée, mais la compétitivité de l'économie française a encore reculé. En témoigne le recul de la part de la France dans les exportations mondiales passées de 4,7% en 2000 à 3% en 2017 (3,2% en 2016). Même constat quand on se compare à la zone euro : nouveau recul en 2017, la France ne représentant que 12,9% des exportations de biens et services contre 17% en 2000. Conséquence directe de ces deux reculs : notre déficit commercial qui a dépassé les 63 milliards, le deuxième plus mauvais résultat de notre histoire économique. Témoignage de l'affaiblissement continu de notre base industrielle : la diminution des parts de marché de la France est fortement corrélée au recul du poids

de la valeur ajoutée manufacturière française dans la valeur ajoutée manufacturière de la zone euro. Cette part a encore légèrement diminué en 2017. Elle est passée de 17,3 % en 2000 à 13,6 % en 2017.

Sachant qu'un emploi industriel génère environ deux emplois de services, on comprend la nécessité de stabiliser puis de redresser notre industrie. Un vaste et difficile chantier, car les exemples de réindustrialisation sont rares...

Parole d'entrepreneur

mai 2018

Olivier Ramel, fondateur de Kymono



Cette jeune pousse, créée au printemps 2017, avait pour ambition de devenir leader d'un marché de niche : le vêtement personnalisé pour les « start-upers », chez lesquels la culture d'entreprise et ses valeurs aiment particulièrement à s'afficher sur casquettes, sweatshirts et autres coupe-vent. Encore faut-il que produit soit beau, pour ne pas finir aux oubliettes ! Un million de chiffre d'affaires plus tard, Kymono et son CEO de 26 ans ont capitalisé sur cette intuition forte. Ils ont rhabillé le personnel de plus de 500 clients, de Leetchi à Doctolib, en passant par Chauffeur Privé, Drivy ou Station F... De grands groupes (LVMH, Google, Airbnb) auxquels cette expérience hyper personnalisée n'était pourtant pas particulièrement destinée, sont en prime venus rejoindre l'aventure! Qui peut le moins peut le plus...

1) Pourquoi être devenu entrepreneur ?

J'ai toujours entrepris ! Ma première expérience remonte à la fin du lycée où, déjà, j'avais monté un petit business de sweats à logo dont j'ai vendu 400 exemplaires ! Je trouve qu'entreprendre met de la joie, de l'énergie, de la créativité dans le quotidien, je ne peux pas me passer de ce sentiment, j'aime trop la vie pour ça ! J'ai donc entrepris pendant toutes mes études, lancé un concept de boisson relaxante naturelle, puis de snacking « healthy », une boîte d'évènementielle ... J'en suis à ma quatrième création d'entreprise. J'ai fait mon stage de fin d'études « chez moi » ! Ce cheminement m'était donc totalement naturel, la question ne se posait pas...

2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?

Certainement pas ! Chez Kymono, chacun est en charge d'un projet du début à la fin, les tâches ne sont pas fragmentées. Quand il s'est agi de s'ouvrir sur de grands groupes qui n'étaient pas notre

marché initial, ceux qui ont travaillé sur le sujet l'ont fait totalement, pas par petits bouts dirigés par moi ... J'ajoute que je fonctionne par rencontre et que chaque rencontre apporte au projet !

3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?

Dans le cas précis de Kymono, en aidant nos clients à booster leur marque -employeur et le sentiment d'appartenance de leurs collaborateurs, on est au cœur de la création de valeur(s), non ?

4) Quelles sont les trois ou quatre mesures à prendre pour améliorer le développement des entreprises françaises ?

J'en ai un peu assez de ce discours de plaintes et de récriminations. Je trouve que tout l'arsenal d'aide à la création et au financement de start-ups est là – Kymono a été parfaitement accompagné par The Family, une plate-forme pour entrepreneurs. Je pense que le discours ambiant est le bon, il n'y a plus d'excuses pour ne pas y aller !

CUSTOMIZED CLOTHES SHOULDN'T BE CRAP

We're talking about style, babe.
KYMONO clothes are just the best quality you can find.
We chose every single detail carefully: materials, cuts, colors, buttons & zippers.
You'll never stop wearing your own new style.

SHARE YOUR COLORS & BUILD YOUR CULT!

You may be at a café or in the bus, you're always on a mission.
It's not advertising, it's expression.
You don't sell your product, you share your values.
Your startup is precious and that's why our service is perfect.

WHAT YOU WEAR IS WHAT YOU ARE

You care about the environment? So does KYMONO.
Wanna make sure the people involved are well-treated? So does KYMONO.
Organic, sustainable and respecting the highest ethics of production,
your clothes must be good.